

Frère Hilaire, moine tortueux et agent secret

par Georges Salamand

Ilé à Grenoble, Alphonse TRAVAIL, soldat protestant sans scrupule, abjure sa religion à l'âge de 30 ans pour se réfugier chez les Capucins de sa ville, Ordre dont il prend l'habit après un noviciat mouvementé.

Sur lui, les témoignages sont unanimes en une période troublée où « grenouillait » cependant un grand nombre de gros malfaisants : « *Tout ce que l'on peut dire de la vanité, la témérité, l'imprudence ; de l'orgueil, des emportements et de l'impudence des moines se rencontre en ce capucin à si haut degré qu'il pourrait, à lui seul, vérifier tout ce que j'ai dit de tous les autres moines* », écrit Abraham de WICQUEFORT du Grenoblois.

Devenu frère HILAIRE, le moine, qui a la trahison dans le sang, se met au service d'HENRI IV... tout en l'espionnant pour le compte de Charles-Emmanuel de SAVOIE, ennemi mortel du Béarnais. Dévoué à l'intrigante maîtresse Henriette de BALZAC d'ENTRAGUES à qui HENRI IV, cœur d'amadou, aurait promis épousailles, frère HILAIRE est à Rome, en 1601, pour préparer le mariage du roi, mais en réalité, trahissant sa mission, pour faire pression sur le pape en faisant avorter l'union d'HENRI IV et de Marie de MÉDICIS, souhaitée par les ministres SILLERY et VILLEROY. Une lettre du cardinal d'OSSAT à VILLEROY souligne son formidable culot : « *Il se nomme TRAVAIL et se fait passer pour un intime du roi.*

Il lui échappa plusieurs fois qu'en parlant à Sa Majesté, il lui disait : "Mon roi, il faut que tu fasses ceci ; il ne faut pas que tu fasses cela !" Je me disais en moi-même : voilà un capucin bien

Le roi Henri IV.

vain et léger, et une tête de vent et de fumée ! ». Tout en vantant un crédit imaginaire auprès du roi, le moine malfaisant affirme à d'OSSAT qu'il gouverne entièrement la marquise de VERNEUIL (titre d'Henriette d'ENTRAGUES). L'histoire s'ébruite et frère HILAIRE

doit rentrer en France où les lettres de la marquise, qu'il avait amenées en Italie, sont saisies. Rome ayant donné l'autorisation de châtier l'impudent, le misérable sera chassé de son Ordre, après une explication houleuse... non pas réduit à l'état laïc, mais, grâce à sa protectrice, simplement sécularisé : frère HILAIRE étant mort, vive le père HILAIRE !

Vain venin du crotale !

Or, le Grenoblois avait la rancune tenace. De retour à Rome en 1607, toujours au service secret du Savoyard, HILAIRE, qui mène une vie débauchée et scandaleuse, portant sous la soutane l'épée du spadassin, cherchera à obtenir une



F. Zurbaran – le capucin Pinacothèque de Munich.

audience papale afin de régler son compte, par pure jalousie et sans passer par la case-départ, au cardinal MONOPOLI, Anselmo MARZATO, capucin remarquable faussement accusé par l'affreux bonhomme

d'avoir « *proféré des propositions hérétiques* ». Le cardinal ne s'en remettra pas. Victime de la calomnie, il décédera de chagrin en exil.

En France, HILAIRE participera en 1617 au complot menant à l'assassinat de CONCINI, protégé de la reine-mère, aux côtés du favori du roi, LUYNES, qui aurait promis à notre homme, en remerciement de son aide, l'archevêché de Tours, et qui ne tiendra pas parole.

Rancunier, l'ex-moine cherchera, par vengeance, à compromettre le favori en préparant le « faux assassinat » de Marie de MÉDICIS, tout en affirmant à BRESSIEUX, écuyer de la reine, qu'il agissait pour le compte de LUYNES. BRESSIEUX parlera, mais pas dans le sens espéré par HILAIRE. Arrêté le 1^{er} mai, mis sur la sellette le 3 après un simulacre du fameux supplice du pal, celui « *qui commence très bien et finit très mal* », l'ex-moine, au verdict, dira à ses juges : « *Tâtez-moi le pouls et voyez qu'il n'est aucunement ému par l'arrêt de ma mort que je viens d'entendre !* ». Condamné à être roué vif et brûlé, il ira au supplice le 10 mai, « *le visage riant, paraissant même transporté de joie* ».

Selon RICHELIEU, le Grenoblois était bien innocent, mais « *Dieu aurait permis que, comme par ses calomnies il avait causé la mort, il fut par une fausse accusation conduit sur l'échafaud* ». HILAIRE y avouera in extremis avoir triché avec MONOPOLI... Bien tardif repentir ! ■



Le duc de Luynes par Robert-Fleury.

(vers 1560-1617)

